

*Les Heures Sauvages*  
*Nef des marges dans l'ombre des*  
*certitudes*

J\_9 avant déterritorialisation

**10 > 19 juin 2022**

*Saison Liquide\_Ethique Barbare*

## **Exposition collective**

Angyvir Padilla

Anne-Marie Maes

Brognon Rollin

DISNOVATION.ORG

Félix Luque Sanchez

Lucie Lanzini

Lucile Bertrand

Maëlle Dufour

mountaincutters

Renaud Auguste-Dormeuil

Sabrina Montiel-Soto

Simon Nicaise

Sébastien Reuzé

Tatiana Wolska

Thomas Garnier

Tony Regazzoni

Commissariat : Stéphanie Pécourt

*Les Heures Sauvages*  
*Nef des marges dans l'ombre des certitudes*

*Et Monelle me tendit une fêrule creusée où brûlait un filament rose.*  
— *Prends cette torche, dit-elle, et brûle. Brûle tout sur la terre et au ciel. Et brise la fêrule et éteins-la quand tu auras brûlé, car rien ne doit être transmis ; Afin que tu sois le second narthécophore et que tu détruises par le feu et que le feu descendu du ciel remonte au ciel.*  
*Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la destruction.*  
(...)

*Ne porte pas en toi de cimetière. Les morts donnent la peste.*  
(...)

*Sois donc semblable aux saisons destructrices et formatrices.*  
*Bâtis ta maison toi-même et brûle-la toi-même.*  
*Ne jette pas de décombres derrière toi ; que chacun se serve de ses propres ruines.*  
*Ne construis point dans la nuit passée. Laisse tes bâtisses s'enfuir à la dérive.*  
*Contemple de nouvelles bâtisses aux moindres élans de ton âme.*  
*Pour tout désir nouveau, fais des dieux nouveaux.[...]*

*Marcel Schwob*

Les intentions sibyllines exprimées à l'adresse de celles et ceux qui furent invité.e.s à ce projet traduisent les intuitions de cette ambition sous-titrée *Nef des marges dans l'ombre des certitudes*. Elles portaient sur le souhait que soient convoqués - l'espace d'une temporalité fugitive dans un espace à désennoblir et à dépouiller de ses atours d'écrin - des gestes, des actes, autour de projets portant sur le temps, la trace, l'empreinte.

Obsédantes furent les crépusculaires proses de *Le Livre de Monelle* de Marcel Schwob et son appel à la pure connaissance de l'instant inspira la mise en œuvre de ce qui n'a vocation à ne durer qu'un temps suffisamment puissant pour aspirer à ce qu'il suscite une expérience vécue *hic et nunc* et que dans son sillage se grave des images et sensations.

Ces intentions adressées le furent quelques semaines avant qu'au cœur même de l'Europe, le mot destruction ne résonne avec gravité et que certain.e.s ne soient tragiquement confronté.e.s à la menace de l'annihilation. Ce contexte ne fut pas sans m'interpeller sur la dimension prodromique et anticipatrice de l'art contemporain qui dit bien, autrement qu'avec littéralité, quelque chose de notre temps...

... *Vivre dans les ruines* ...

Les œuvres qui cohabitent dans l'espace de galerie, pour quelque 216 heures, la métamorphosent irrévérablement ; de l'autoroute disloquée qui en relie les espaces intérieurs et extérieurs, de la saillie tronçonnée qui en éventre le sol, à l'installation faite de rebuts et de chutes qui tel un organisme proliférant envahit son entrée, l'espace est démantibulé, déstabilisé et comme remis en potentialité et toute en puissance.

Aux rêves conquérants portés par des artistes démiurges, aux aspirations à la sanctuarisation, autre chose se loge en cet espace : de la fragilité, de l'humilité, de la densité, une prégnance d'éléments, de matières : du sable, du feu, de l'eau, du vent, du fer, de l'aluminium...

... *que chacun se serve de ses propres ruines*...

Nombre des œuvres originales présentées et pensées en in-situ procèdent d'une forme de « re-potentialisation », de réagencements d'éléments, de matières. Déjouant l'ajustement à une logique ascensionnelle verticale, elles jouent de la répétition, de l'itération.

Magnification de l'usure à l'heure de la saturation de l'esthétisation et de l'hypertrophie de l'image, ces œuvres blasonnent l'érosion, ennoblissent le résiduel et semblent indiquer une résistance à la sédimentation des agencements posés. Certaines d'entre elles en appellent à leur propre disparition et détérioration. Comme une sorte de contre ordre au fétichisme patrimonial à l'ère de l'obsolescence programmée, elles ont vocation à être les vestiges de temps liquides.

Ontologiquement, ces œuvres s'expurgent de toute référence à l'essentialisation des choses, elles sont des dénégations obstinées à l'immutabilité.

En requalifiant la réalité, en se revendiquant d'une autodétermination assumée, ces œuvres *hackent* les vraisemblances, les probables.

Selon le réalisme modal en métaphysique analytique, notre monde est un parmi d'autres possibles, qui ne peut se revendiquer d'aucune prééminence ontologique sur les autres. Chaque monde est intriqué par une infinité de mondes possibles, chacun étant une nouvelle constellation d'éléments stipulés, arrêtés. Ces œuvres sont en quelque sorte et en elles-mêmes des *fictions world theory* pour reprendre l'expression de Lubomir Dolozel. Elles sont des univers fractals qui donnent à appréhender le vertigineux enchevêtrement du monde, toute sa fascinante instabilité.

De la complexité, de la réalité spatio-temporelle, de la durée et de l'uchronie, il en est également question dans les œuvres qui composent ces *Heures Sauvages*.

Un hypnotique tourbillon chorégraphique exécuté par deux machines désynchronisées - une flamme perpétuelle irriguée par un goutte à goutte d'essence - un objet cristallisé - un crâne achevant le tracé d'une faille - comme autant d'allusions à l'infini et au perpétuel.

#### *La durée*

celle de la vie d'autres espèces vivantes, celle de ce que coûte la culture artificielle en milieu clos d'un écosystème

#### *Le souvenir, l'évocation également :*

Celui de terres noires et de pratiques ancestrales, celui de 3000 km de traversé vers un *No women's land* - l'évocation par une toile d'araignée savamment tissée d'or des paradis artificiels et du frisson de l'évasion

#### *L'uchronie*

*Cela eût pu ...* des peintures et gravures anciennes sur lesquelles irréversiblement une image de notre réalité contemporaine est apposée - des assises qui n'ont d'antique que par effet de métaphore

#### *L'échappée*

Une corde en résine qui anéantit toute tentative d'y grimper pour tenter la désertion

Chacune des œuvres arpentent, sondent des trajectoires possibles, modélisent des mises en abîmes. Aucune n'a vocation descriptive et toutes relèvent de ce que Alfred North Whitehead a appelé un « appât pour des sentirs ».

Tout geste artistique est-il testamentaire même ceux qui disparaîtront dans un espace qui s'efface ? Ce qui compte doit-il demeurer ? Ce qui fait valeur est-il conditionné à ce qui résiste à l'effacement ?

Des installations précaires à celles qui donnent à mesurer autrement le temps que dans son idéal-typique de linéarité, à la dénégarion des points de vue suprémacistes, s'interjettent les questionnements de savoir pour reprendre les mots d'Anna Lowenhaupt Tsing, comment il convient de prospérer dans la précarité et dans les environnements dévastés, comment il s'agit de développer de nouvelles alliances avec urgence et conséquence, comment ultimement fabriquer du sens.

Entrez en ces *Heures Sauvages*

Stéphanie Pécourt